

qui se trouvait en avant des fossés. Il ne pouvait donc empêcher la pose des échelles contre les murailles. Un document de l'époque nous apprend même que les murs du castel de Brignais n'étaient pas encore si délabrés, par suite de la négligence de ses anciens possesseurs, qu'il ne fallût des échelles et des mantelets de bois pour les escalader et qu'on dût en faire venir de Lyon.

En rappelant des souvenirs très précis et très récents, en consultant mes plans, croquis et photographies, je me suis demandé comment les soldats royaux auraient pu aborder le château de Brignais sur un autre point que la rive gauche, puisque, placé dans l'intérieur même du village, il était partout ailleurs entouré de maisons qu'il eût fallu tout d'abord abattre pour mener à bien les opérations d'un siège, procédé barbare, que l'armée royale se fût gardée d'exécuter envers ses propres concitoyens. C'eût été un obstacle autrement sérieux que les quelques pouces d'eau que pouvait contenir le lit du Garon ! A coup sûr, le souvenir d'une telle destruction aurait laissé quelques traces dans le souvenir des habitants, mais M. Steyert lui-même ne recourt point à cette hypothèse puisqu'il semble croire qu'on assiégeait la ville et non l'enceinte fortifiée. Je crois donc ce dernier argument absolument irréfutable.

Il est aujourd'hui parfaitement démontré que le château seul fut pris par les Routiers, qu'ils y laissèrent une garnison de 300 des leurs et que c'est le château seul que l'armée royale cherchait à reprendre. Le village fut sans doute occupé mais rien ne prouve qu'il ait été ni brûlé ni démoli à cette époque (1). Donc il

---

(1) Vers 1349, H. de Montagny, avec quelques nobles des terres d'Empire et du Royaume, avait pris la ville et le château de Brignais